

Face à la crise

Centre de Référence de la Fédération pour le soutien psychosocial

Tirer les enseignements des expériences réussies

Par Fayeq Hussein, Directeur général adjoint, Société du Croissant-Rouge de Palestine

Depuis le début de la deuxième Intifada il y a cinq ans, les conditions d'existence des enfants et des familles de Cisjordanie, de la Bande de Gaza et de Jérusalem Est ont terriblement changé. Le conflit fait désormais partie de la vie quotidienne de la plupart des familles palestiniennes.

Les enfants palestiniens sont en permanence confrontés, non seulement à la télévision mais aussi dans les rues de leurs propres villes, à d'horribles scènes de violence, avec des morts, des blessés et des humiliations. Il arrive même qu'ils soient pris au beau milieu de ce genre d'événements.

La peur de l'avenir

Du fait de l'occupation, de nombreux chefs de famille se retrouvent sans travail. C'est alors la situation économique et sociale et l'état psychologique de toute la famille qui se détériorent.

Cette précarité laisse des traces sur les enfants et les adultes, modifie le regard qu'ils portent sur la vie, et leurs ambitions pour l'avenir.

Ces familles demeurent toutefois des familles ordinaires, qui sont confrontées à des circonstances extraordinaires.

Les enfants et leurs familles sont très marqués sur le plan psychosocial. Les réactions typiques à

ce genre de situation sont la peur de l'avenir – peur du prochain acte de violence – peur que des membres de la famille soient tués – peur des conséquences économiques. Certains enfants deviennent introvertis, d'autres réagissent plus violemment. Certains adultes, et même des enfants, développent des troubles mentaux graves.

La scolarité des enfants aussi se ressent de la situation. Ils manquent souvent de concentration en classe. Leur aptitude à apprendre en pâtit, de même que leurs perspectives d'avenir.

CABAC

En tant qu'organisation humanitaire, le Croissant-Rouge palestinien (CRP) a l'habitude de traiter les problèmes d'ordre psychosocial. Depuis janvier 2003, le CRP, en partenariat avec la Croix-Rouge danoise (CRD), mène un projet d'assistance psychosociale en milieu scolaire, basé sur une expérience similaire menée par la CRD dans les Balkans en 1996. Les enseignements de cette expérience et l'approche du programme CABAC – en faveur des enfants touchés par les conflits armés – sont maintenant adaptés au contexte palestinien et à la culture locale.

Le projet a commencé par une phase pilote menée dans deux écoles du district de Tubas, dans le nord de la Cisjordanie. À

N° 3 / novembre 2005

Sommaire :

Tirer les enseignements des expériences réussies
Par Fayeq Hussein

Vers La Mise En Place D'un Plan Régional De Soutien Psychologique En Amérique Du Sud
Par Délégation régionale de la Fédération pour l'Amérique du Sud

Un camp d'été à Tamisk
Par Rita Plotnikova

Aider Beslan à tourner la page
Par Slava Otchyk

Nouvelles du Centre de référence de la Fédération internationale pour le soutien psychosocial
Par Janet Rodenburg

Libres:

Les enfants d'une guerre oubliée

In the aftermath of war and torture – Coping with long-term traumatization, suffering and Loss.

Publié chaque trimestre par :

Le Centre de référence pour le soutien psychosocial

Déni de responsabilité :

Les opinions exprimées sont celles des auteurs et ne représentent pas nécessairement celles de la Croix-Rouge danoise et de la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

Courriel :

psp-referencecentre@drk.dk

Adresse Internet :

<http://psp.drk.dk>

ISSN : 1603-3027



Fédération internationale des Sociétés
de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Croix-Rouge danoise 

compter du 1^{er} août 2003, il a été étendu à huit établissements scolaires de la région et l'année suivante à 16 écoles du district. En 2004, quatre écoles de Qalqilya ont été choisies pour une nouvelle phase pilote. La ville de Qalqilya subit de plein fouet les répercussions sociales et économiques de l'édification de la barrière de Cisjordanie, qui encercle la ville et la coupe du reste de la région. Le projet est aujourd'hui en place dans 36 établissements des districts de Tubas et Qalqilya. Des milliers d'écoliers, ainsi que leurs parents, participent à des ateliers de soutien psychosocial animés par les enseignants pendant l'année scolaire.

Objectifs

L'objectif principal du projet d'assistance psychosociale en milieu scolaire est d'améliorer le bien-être psychosocial des enfants palestiniens et de leurs familles à travers des ateliers organisés dans les écoles.

Afin d'ancrer le projet au sein de la communauté locale, son comité directeur a été composé d'habitants du district de Tubas concernés par la protection des enfants et l'amélioration de leur bien-être, de représentants des autorités locales et de responsables religieux.

Le projet d'assistance psychosociale en milieu scolaire propose les activités suivantes :

- Des ateliers de soutien psychosocial organisés dans les établissements scolaires après les cours. L'approche suivie fait appel à la dynamique de groupe et s'appuie sur les interactions sociales et sur divers thèmes artistiques. Les ateliers sont destinés à des groupes d'écoliers et animés par les enseignants.
- La formation que reçoivent les ensei-

gnants et les travailleurs sociaux du ministère de l'Éducation et du CRP les aide à animer ces ateliers d'aide psychosociale. Un cycle de formation de base de 32 heures de cours, suivi d'un perfectionnement de trois heures mensuelles, sont obligatoires.

- Un système d'orientation a été mis en place, qui permet d'aiguiller vers une équipe de psychologues et de psychiatres du CRP et d'autres partenaires locaux les enfants ayant besoin de soins professionnels.
- Une petite collation est distribuée aux enfants pendant les ateliers.
- Le projet comprend aussi de petits travaux de rénovation dans chacune des écoles.
- Réunions de parents. Les parents d'élèves sont invités à se réunir pour échanger leurs expériences et évoquer leurs difficultés. Ils sont aussi conviés à assister à certains ateliers d'aide psychosociale en compagnie de leurs enfants.
- Activités d'été. Pendant les vacances d'été, les enfants ont participé à diverses activités organisées par le CRP ainsi qu'à des ateliers animés dans certaines écoles et d'autres lieux publics, comme les centres sportifs et les terrains de jeu.

L'évaluation des activités est basée sur les réactions que le personnel en charge du projet recueille auprès des enseignants et des parents ainsi que sur le suivi des effets des ateliers sur les enfants. Les comportements violents, l'estime de soi, la gaieté et la joie de vivre sont observés comme autant d'indicateurs d'avancement du projet. Une évaluation est menée en début et en fin d'année pour mesurer les progrès accomplis. ■

Vers La Mise En Place D'un Plan Régional De Soutien Psychologique En Amérique Du Sud

Par Délégation régionale de la Fédération pour l'Amérique du Sud

En Amérique du Sud, la fréquence des catastrophes exige un travail de soutien psychologique permanent.

La délégation de la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge en Amérique du Sud dessert 10 pays : l'Argentine, la Bolivie, le Bré-

sil, le Chili, la Colombie, l'Équateur, le Paraguay, le Pérou, l'Uruguay et le Venezuela. La région abrite quelque 375 332 millions d'habitants, sur une superficie de 17 870 218 km². En raison de sa situation géographique – à cheval sur trois plaques tectoniques actives (Nazca, Amérique du Sud et Caraïbes) et à l'intérieur de l'anneau de feu

du Pacifique, qui concentre 80 pour cent de l'activité sismique et volcanique de la planète –, l'Amérique du Sud est particulièrement exposée aux séismes, aux glissements de terrain, aux raz-de-marée et aux éruptions volcaniques. Elle subit de surcroît des épisodes climatiques extrêmes, caractérisés par des sécheresses récurrentes et prolongées, des inondations et des vents violents, responsables de pertes sociales et économiques considérables.



Au cours du XX^e siècle, l'Amérique latine et les Caraïbes ont subi 1 309 désastres naturels, soit 19 pour cent de l'ensemble des calamités enregistrées à l'échelle mondiale, ce qui place la région au second rang des régions les plus touchées par les catastrophes, derrière l'Asie (44 pour cent). Rien qu'entre 1970 et 1999, la région a connu 972 désastres naturels, qui ont coûté la vie à 227 000 personnes, ont fait environ huit millions de sans-abri et touché indirectement près de 148 millions d'individus.

Aux risques géologiques et hydrométéorologiques viennent s'ajouter les risques anthropiques liés au développement des processus industriels, technologiques et sanitaires, comme les incendies, les marées noires, la pollution chimique, les épidémies et d'autres crises.

Par ailleurs, cinq des dix pays de la région ont à résoudre des problèmes ayant trait à



*Vers l'élaboration d'un plan régional de soutien psychologique – Travail en groupes
Réunion annuelle des directeurs de la santé et des secours, Cartagena*

leur gouvernance, au processus démocratique, et à l'absence d'espaces de participation de la population, qui provoquent des affrontements et créent des situations de crise sociale permanente. À tout cela viennent s'ajouter des flux migratoires non contrôlés et des déplacements forcés qui ont pour effet d'accroître le nombre de poches de pauvreté dans des zones exposées aux risques. Une des données majeures qui entrent en compte dans l'évaluation de la vulnérabilité d'une population

est son degré d'urbanisation. En effet, en raison d'un certain nombre de facteurs sociaux, économiques et politico-institutionnels, le développement de la population et de sa concentration dans les centres urbains, s'il ne fait pas l'objet d'une planification adaptée, entraîne un processus de dégradation du milieu ambiant et augmente les risques de catastrophe.

Des situations complexes, qui peuvent engendrer des pertes humaines et des dégâts matériels, et causer chez les personnes touchées des déséquilibres psychologiques et psychosociaux. Pour limiter ces conséquences, il est important d'anticiper les effets psychosociaux que peuvent produire ces situations. À cet égard, la délégation régionale de la Fédération et les Sociétés nationales doivent s'employer à identifier et évaluer les menaces, identifier les facteurs de vulnérabilité, et mettre en place par anticipation des politiques publiques de gestion du soutien psychosocial. Le travail accompli dans ce sens jusqu'à présent est insuffisant, et il est indispensable de développer les actions clés dans ce domaine. La Croix-Rouge pourrait jouer un rôle de chef de file dans ce secteur au niveau régional.

La politique relative au soutien psychologique s'inscrit dans le cadre de la Stratégie 2010 et de la politique de la Fédération internationale relative à la santé. Elle a été approuvée par le Conseil de direction de la Fédération réuni en mai 2003 à Genève (Suisse). Elle pose l'un des fondements de l'action de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge pour les opérations de secours d'urgence comme pour la mise en œuvre des

programmes de développement à long terme. L'objectif principal du programme est d'améliorer la résilience de la population et de préserver la santé, le bien-être et la performance du personnel volontaire, en faisant fond sur la participation active de la population, l'appui de réseaux, et le contact avec la communauté. Les Sociétés nationales mènent des projets et des activités de soutien psychologique dans le cadre de leurs interventions de secours d'urgence, mais il est également important d'inclure un élément de soutien psychologique dans les programmes de santé où le personnel volontaire et les communautés touchées ont besoin d'une aide psychologique pour améliorer leur capacité de faire face à une situation d'urgence.

En Amérique, des efforts commencent à être faits dans ce domaine. Quelques Sociétés nationales se sont dotées d'équipes de soutien psychologique, dispensent des services ambulatoires ou préparent des programmes de formation au soutien psychologique. On relèvera par exemple l'action communautaire entreprise par la Croix-Rouge colombienne qui, en réponse au climat de violence prévalant dans le pays, propose des thérapies de groupe aux populations déplacées pour les aider à surmonter leurs blessures émotionnelles. Un autre exemple est celui de la Croix-Rouge équatorienne, qui a mis en place une équipe de soutien qui a appliqué avec succès la méthode du programme Retour au bonheur, une méthode visant à faciliter la récupération psychoaffective des enfants ayant subi des violences *. Une autre expérience réussie est la formation de soutien psychologique qui est actuellement dispensée par la Croix-Rouge vénézuélienne à une vingtaine de jeunes qui seront ensuite amenés à accompagner des patients atteints du VIH/sida.

En dépit de ces efforts, la plupart des Sociétés nationales de la région n'ont pas encore de programmes complets de soutien psychosocial. La politique relative au soutien psychologique prévoit que les Sociétés nationales incorporent un volet de soutien psychologique dans chacun des domaines d'intervention suivants : la conception des programmes, la préparation aux catastrophes, les actions de secours, et la fourniture de services. Elles doivent aussi reconnaître le rôle et l'importance des volontaires qui

dispensent des services de soutien psychologique, en mettant en place des mesures de gestion du stress et des mesures de sécurité qui les aideront à faire face aux situations d'urgence.



*Margriet Blaauw à la réunion des directeurs de la santé et des secours
Cartagena - Colombie, 2005*

La dernière réunion annuelle des directeurs de la santé et des secours, qui s'est tenue du 16 au 19 septembre 2005 à Cartagena (Colombie), a bénéficié de l'appui du Centre de référence de la Fédération pour le soutien psychosocial. Mme Margriet Blaauw est venue exposer les activités, l'expérience et les objectifs de la Fédération internationale dans ce domaine à l'échelle mondiale. Elle a également présenté les possibilités et les difficultés que pouvaient rencontrer le personnel sanitaire et les volontaires dans l'exercice de leurs activités de soutien psychologique.

Un des principaux objectifs de cette réunion conjointe entre les secteurs de la santé et des secours des Sociétés nationales était de travailler à l'élaboration de principes directeurs concernant la mise en œuvre du Plan régional de soutien psychosocial. Une fois terminées les séances de travail en sous-groupes, les résultats ont été présentés. Le groupe Coordination et Politique a soulevé la nécessité de mettre en place des processus de sensibilisation, d'évaluation initiale, de conception et de mise en œuvre de programmes en fonction des niveaux d'intervention : internes et externes, et coordination. Le groupe Politique et Gestion des RH a étudié la systématisation du travail de soutien psychologique avant, pendant et après les situations d'urgence, en recommandant l'élaboration de protocoles pour le personnel volontaire des SN. Le groupe Soutien psychologique dans les situations de catastrophe a souligné la nécessité de

renforcer la capacité de résilience des personnes touchées par les catastrophes, en intégrant à l'avenir des activités de premiers secours psychologiques dans les programmes généraux d'intervention d'urgence. La mise au point de protocoles pour chaque type de catastrophe (séismes, conflits, catastrophes aériennes, désastres naturels, déplacements de population), l'élaboration d'outils pour identifier le degré d'engagement ou d'attention nécessaire, et la formation d'un réseau de soutien psychosocial permanent ont également été évoqués.

En matière de Santé et VIH, il faut honorer l'engagement qui a été pris de mettre en œuvre les lignes directrices relatives au soutien psychologique dans le domaine de la santé et du VIH, encourager la mise en place au sein de chaque Société nationale de groupes d'aide psychosociale, intégrer un élément de soutien psychologique dans les conseils proposés avant et après le test de dépistage du VIH, en l'adaptant au contexte local et en assurant le suivi correspondant.

La formation au soutien psychologique devra préparer les volontaires de la Croix-Rouge afin qu'ils soient mieux en mesure de répondre aux problèmes psychologiques d'une personne ou d'une population. Il faudra mettre sur pied des ateliers, en appliquant les principes directeurs standards, et en les adaptant si nécessaire, et élaborer des outils didactiques pour les niveaux intermédiaire et élémentaire. Sur le plan de la communication, il est envisagé d'inclure le thème du soutien psychologique à l'ordre du jour des réunions organisées à tous les niveaux, ainsi que dans chacun des programmes mis en place par les Sociétés nationales.

Tels sont les éléments qui devront être approfondis et développés de manière globale dans un Plan régional de soutien psychosocial. Nous espérons, à brève échéance, organiser une réunion de travail avec des membres de plusieurs Sociétés nationales d'Amérique du Sud ayant une expérience de ce sujet, afin de définir de façon concertée et intégrée le meilleur plan possible. Le document sera envoyé à toutes les Sociétés nationales pour examen et approbation, puis débutera sa mise en œuvre. La réalisation de ces activités soutenues par la délégation régionale bénéficiera aussi des conseils du Centre de soutien psychosocial de la Fédération internationale, ainsi que de l'expérience locale de chaque Société nationale.

L'élaboration d'un plan de travail pour l'Amérique du Sud est en bonne voie. Elle devrait déboucher sur un document faisant la synthèse de tous ces efforts et les validant. Ce document représentera une avancée prometteuse pour l'Amérique du Sud. Pour l'heure, l'objectif est de maintenir un contact permanent avec les Sociétés d'Amérique centrale et des Caraïbes en vue de l'élaboration d'un Plan à l'échelle du continent, qui permettra de donner un retentissement plus fort aux actions menées par les Sociétés d'Amérique latine. ■

Pour obtenir de plus amples renseignements :
Délégation régionale de la Fédération pour l'Amérique du Sud

Francisco Vallejo F - Délégué régional en charge de la santé francisco.vallejo@ifrc.org

Carolina Cossio M - Administratrice Santé carolina.cossio@ifrc.org

Magda Pinilla S - Déléguée régionale à la préparation aux catastrophes magda.pinilla@ifrc.org

Milagros López - Administratrice Préparation aux catastrophes milagros.lopez@ifrc.org

* Cette méthode fait partie du projet de l'UNICEF intitulé "Retour au bonheur". Pour de plus amples informations, se reporter à :

www.unicef.org/co/conocimiento/retorno.htm

Un camp d'été à Tamisk

Par Rita Plotnikova, coordinatrice de programme, Fédération internationale

Au programme du camp d'été organisé par la Croix-Rouge de la Fédération de Russie : activités sportives, loisirs, concours, et initiation à la Croix-Rouge. Larisa Kudzieva, une psychologue de la Société nationale, accompagnait les enfants, encore très perturbés par le drame de Beslan.

Zaur, dix ans, fait partie des enfants qui ont été pris en otage à Beslan en septembre 2004. Son frère cadet a été tué au cours du siège de l'école. Près d'un an plus tard, Zaur était toujours replié sur lui-même, évitant le contact avec les autres enfants.



*Mairbek (à droite) et son frère cadet au camp d'été. La mère de Mairbek a été tuée sous ses yeux. Il a supplié les hommes armés de la relâcher, leur tendant même une pièce de cinq roubles qu'il avait trouvée dans sa poche.
Photo : Croix-Rouge de la Fédération de Russie*

Du 6 au 26 juillet 2005, Zaur a participé avec 59 autres enfants à un camp d'été organisé par la Croix-Rouge à Tamisk ; 11 d'entre eux avaient vécu le siège de Beslan. « En organisant ce camp, nous n'avons pas voulu faire de distinction entre les enfants qui avaient été otages et les autres » explique Irina Kusova, de la Croix-Rouge de la Fédération de Russie. « Mais nous devons tenir compte de la fragilité psychologique de ces enfants, et c'est pour cela que nous avons demandé à notre psychologue, Larisa Kudzieva, de nous accompagner. »

Des premiers jours difficiles

Les premiers jours au camp ont été très difficiles. Être loin de chez eux rendait les enfants nerveux, certains ne parvenaient pas à dormir la nuit, et beaucoup ont été effrayés par le bruit d'un feu d'artifice tiré dans un camp de vacances à proximité.

Larisa se souvient : « Il y a eu des moments difficiles, mais les animateurs et les enfants se sont rapidement habitués les uns aux autres. Les enfants ont commencé à aller mieux et à se lier d'amitié entre eux. »

Zaur est vite devenu le protégé des autres enfants. Il s'est peu à peu ouvert, acceptant même d'expliquer aux journalistes d'une chaîne de télévision locale quelles étaient les activités proposées au camp.

Entre activités sportives, concours et autres excursions, les journées des enfants étaient bien occupées. De quoi faire le plein de bons souvenirs. Un jour, les animateurs ont demandé aux enfants d'écrire leurs rêves

sur un morceau de papier, de le plier et de le mettre dans un ballon. Tous les ballons ont ensuite été gonflés et lâchés dans le ciel, pour donner vie et retentissement aux espoirs des enfants. Un autre jour, les animateurs leur ont expliqué, à travers des jeux, des poèmes et des puzzles, à quoi servait la Croix-Rouge.

Accueil des familles

L'un des temps forts du camp a été la journée portes ouvertes : parents et grands-parents avaient fait le voyage depuis Beslan pour rendre visite aux enfants, et toute la journée, le camp de vacances, décoré pour l'occasion d'une multitude de petits cœurs rouges fabriqués par les enfants, a retenti de leurs rires. Ce fut aussi l'occasion pour les familles de se divertir, et pour certains d'évoquer leur peine avec les animateurs du camp. À la fin de la journée, les enfants ont donné un concert qu'ils avaient soigneusement répété pour l'occasion, puis tout le monde a partagé des boissons et des pâtisseries traditionnelles d'Ossétie.

Après une si merveilleuse journée, ce fut une grande déception pour Larisa et pour les autres enfants d'apprendre que Zaur s'était enfui en se faufilant à bord du bus qui ramenait sa mère chez eux. Il leur manquait déjà lorsqu'il réapparut le lendemain, de retour au camp dans une voiture de la Croix-Rouge. « À vrai dire, vous me manquez tous », a-t-il dit à ses camarades.



Larisa Kudzieva (à droite), psychologue à la Croix-Rouge de la Fédération de Russie, a aidé les animateurs à prendre soin des enfants au camp de vacances. À ses côtés, deux institutrices : Raisa et Zarina.

Photo : Croix-Rouge de la Fédération de Russie

« À la fin du séjour, nous ne voulions plus quitter les enfants », explique Larisa. « Mais

en réalité, nous n'allions pas vraiment nous quitter, puisque nous rentrions tous ensemble à Beslan. »

Après deux autres camps de vacances organisés à Tamisk et à Alagir, la plupart des enfants se sont retrouvés à l'occasion d'une fête organisée par la Croix-Rouge à Beslan le 25 août pour célébrer la fin de l'été. Pour Izolda Kokaeva, 10 ans, ce fut l'occasion de revoir ses amis après un long été passé à la maison. Izolda n'est pas partie en vacances avec les autres enfants, trop effrayée à l'idée de quitter sa mère et son petit frère, qui étaient dans l'école avec elle pendant le siège, un an plus tôt.

Des blessures longues à guérir

Aujourd'hui, une infirmière de la Croix-Rouge rend visite à la famille d'Izolda chaque semaine pour les aider à retrouver une vie sociale normale. Veta, la mère d'Izolda, explique : « Avant la prise d'otage, nos enfants étaient toujours joyeux. Ils passaient des heures à jouer dans le jardin et à courir dans les rues. Maintenant, la maison est silencieuse. Les enfants ne parlent presque pas et craignent d'aller dehors. Le bruit d'un pétard suffit à les faire trembler de peur. » Son fils Ilya, 7 ans, souffre de maux de tête. L'explosion lui a causé une perte d'audition irréversible. « Depuis ce jour, il parle très peu et il est constamment effrayé, dit Veta. Dans l'école, les enfants ont eu tellement soif que l'eau est devenue une obsession pour eux. Ilya refuse d'aller se coucher s'il n'a pas un grand verre d'eau sur sa table de chevet. »

Si toute sa famille a survécu, Izolda portera toujours les cicatrices des balles qu'elle a reçues dans le bras et la jambe. « J'ai peur de retourner à l'école, dit-elle. Et en plus, je suis sûre que je ne trouverai pas de robe blanche aussi jolie que celle que je portais l'année dernière pour la rentrée. »

D'après une étude menée par la Croix-Rouge de la Fédération de Russie, un tiers des 578 familles touchées par le drame a encore besoin d'un soutien psychologique et de soins à domicile de façon régulière pour surmonter les blessures physiques et mentales causées par la tragédie.

Un an après, un grand nombre de person-

nes et de familles ont encore besoin de l'aide de la Croix-Rouge. Les camps de vacances ne sont qu'un exemple des moyens mis en œuvre par la Société nationale pour leur apporter cette aide.

À Beslan, la peur est omniprésente

Pour Alyona Rubayeva, une psychologue de la Croix-Rouge originaire de Beslan, l'année qui s'est écoulée n'a pas suffi à refermer les blessures. « Un pour cent seulement des 700 anciens otages a réussi à surmonter la crise. La plupart des gens restent accablés par le chagrin. Ils souffrent de dépression profonde et continuent de craindre que quelque chose de semblable se reproduise », explique-t-elle. « Même ceux qui n'étaient pas à l'intérieur de l'école au moment du siège sont hantés par la peur. Aujourd'hui, la peur est partout, ajoute-t-elle. Les familles traversent la crise comme elles peuvent. Beaucoup de couples sont au bord de la séparation, avec des enfants qui sont devenus agressifs et difficiles à vivre. »

La Croix-Rouge s'efforce de répondre à leurs besoins physiques et psychologiques en mettant à leur disposition les services d'infirmières visiteuses, ainsi que des clubs sociaux organisés au Centre Croix-Rouge de Beslan, et en proposant des « réunions de famille » hebdomadaires qui sont devenues une véritable institution au Centre. La fête organisée à la fin de l'été faisait partie de ces réunions. ■



Activités sportives et de loisir étaient au programme de la fête de fin d'été organisée pour les enfants de Beslan. Photo : Croix-Rouge de la Fédération de Russie

Aider Beslan à tourner la page

Par Slava Otchyk, Croix-Rouge de la Fédération de Russie

Dans les premiers jours de septembre 2004, plus de 1200 personnes ont été prises en otage dans une école de Beslan, en Ossétie du Nord.

Les terroristes retiendront les otages, y compris de nombreux enfants de tous âges, trois jours durant dans des conditions effroyables. Cet acte terroriste a coûté la vie à 331 personnes au total, en comptant celles qui ont succombé à leurs blessures par la suite. De nombreux rescapés ont souffert de graves brûlures et d'autres blessures.

Évaluation des besoins

Aussitôt les otages libérés, il est apparu que les besoins n'étaient pas seulement d'ordre médical et matériel. Les rescapés se trouvaient dans une extrême détresse psychologique, et n'étaient pas les seuls affectés. La communauté entière de Beslan a été profondément bouleversée par cet événement. Un grand nombre des personnes qui ont été touchées sont toujours dans un grand désarroi, n'ont aucun espoir en l'avenir et beaucoup n'ont même pas la force de reprendre leur vie quotidienne d'avant la tragédie.

En 2004, la Fédération a mené deux études d'évaluation des besoins psychologiques de la population, qui ont montré que les victimes du drame étaient incapables de reprendre le cours de leur vie. Sur cette base, et en accord avec la Croix-Rouge de la Fédération de Russie, un programme d'aide psychosociale a été mis sur pied.

Retour à la normale

L'objectif général de ce programme était de dispenser aux habitants de Beslan un soutien psychosocial afin de les aider à surmonter leur anxiété.

Après le drame, les fonctions sociales normales ont été interrompues et la souffrance psychologique s'est ajoutée au climat de tension qui régnait dans la région. Pour aider la population à reprendre une vie normale, les principales activités du programme étaient destinées à alléger la détresse psychologique, à restaurer les liens sociaux, et à prévenir les maladies et les troubles sociaux.

En règle générale, les personnes parvien-

ent à surmonter les crises émotionnelles et les épisodes traumatiques, mais dans certains cas, le manque de ressources psychologiques, combiné à des facteurs extérieurs, peut entraver le processus de défense et de réadaptation. À Beslan, le traumatisme a été si profond et prolongé qu'une aide supplémentaire s'est avérée nécessaire dans bien des cas.

Services à la population de Beslan

Dans le cadre du programme, la section locale de la Croix-Rouge de la Fédération de Russie a fondé le Centre communautaire de Beslan, dans le but d'offrir des services d'aide sociale et psychologique aux habitants touchés par la tragédie. Il s'agit d'un nouveau centre pluridisciplinaire, qui sera utilisé dans l'avenir par la Société nationale pour répondre aux besoins générés par différents types de situations d'urgence. Plus de trente personnes y sont employées pour venir en aide à la population. Le personnel est composé en majorité d'habitants de Beslan, familiers des conditions de vie et du contexte culturel locaux, qui ont connu les victimes et côtoient les rescapés. Le Centre compte en particulier 20 infirmières visiteuses. Quatre psychologues professionnels et cinq assistants sociaux participent aussi au programme.

L'ensemble du personnel et des volontaires a reçu une formation à l'assistance psychosociale. Les principaux thèmes traités lors des séminaires et des ateliers étaient les conséquences sociales et psychologiques des situations de crise, le traumatisme, les besoins des personnes affectées, l'assistance psychologique professionnelle et le soutien psychologique, l'écoute active, la prévention de l'épuisement psychologique, l'engagement des personnes touchées dans des activités sociales, etc. La formation du personnel et des volontaires est un processus continu.

Infirmières visiteuses

En se rendant au Centre communautaire de Beslan, les habitants peuvent rencontrer des assistants sociaux, qui donnent des consultations et animent des activités très diverses, allant de la danse folklorique à l'informatique en passant par la photographie. Le Centre propose aussi des activités

sportives et de loisir, et permet également de simplement rencontrer des personnes qui font face aux mêmes difficultés. Ces activités ont pour but d'aider les victimes à retrouver une stabilité psychologique et un certain niveau de confiance, à surmonter le chagrin lié à la perte de leurs proches, ainsi que de leur apporter du réconfort.

Les infirmières visiteuses vont au contact de la communauté. Elles rendent visite aux familles pour leur apporter un soutien psychologique, et organisent aussi des réunions au Centre.



*Marina Kudukhova (à droite), infirmière visiteuse de la Croix-Rouge, rend visite à la famille Kokaevs. Elle aide la maman, Veta, à faire en sorte que ses enfants reprennent une vie sociale normale. Veta et ses enfants, Izolda et Ilya, se trouvaient dans l'école n°1 de Beslan au moment du siège.
Photo : Croix-Rouge de la Fédération de Russie*

Une part importante du travail des infirmières visiteuses consiste à évaluer les problèmes et les besoins des familles auxquelles elles rendent visite, en accordant une attention spéciale aux personnes qui ont des besoins spécifiques. Sur la base de ces évaluations, qui suivent un certain nombre de critères mis au point par la Croix-Rouge de la Fédération de Russie, les infirmières collaborent avec les psychologues pour former des groupes au sein desquels les victimes pourront trouver de l'aide. Les groupes sont supervisés par les infirmières.

Le programme de la Croix-Rouge a été conçu avec le plus grand soin et a été habilement présenté au public. Il est adapté aux attentes des habitants et a reçu leur approbation, de même que celle des autorités locales et des ministères compétents. Ce programme est actuellement la seule initiative de grande ampleur qui s'emploie à aider la communauté de Beslan à surmonter les sé-

quelles psychologiques du drame. Le travail réalisé par les infirmières et les psychologues qui rendent visite aux familles est d'une importance capitale, car beaucoup de gens ont du mal à sortir de chez eux, et ne reçoivent d'aide que si elle vient jusqu'à eux. D'autres en revanche se rendent aux réunions informelles organisées au Centre avec la participation d'anciens otages eux-mêmes. Des activités sportives, de la danse folklorique, des cours de langue et d'informatique ou encore des ateliers de photographie sont proposés aux enfants. Des psychologues professionnels donnent des consultations à la demande. Le Centre propose aussi d'utiliser l'art comme thérapie. Toutes ces activités sont très appréciées des visiteurs. Le Centre est devenu un vrai centre communautaire où les gens ont plaisir à se rendre.

Les principaux problèmes

Un certain nombre de problèmes viennent entraver le processus de réadaptation. L'une des plus grandes difficultés tient au fait que les autorités locales, et même certains représentants de la section locale de la Croix-Rouge, ne jugent pas nécessaire d'informer la communauté. Ce refus d'informer les habitants, par exemple de la façon dont l'aide médicale et humanitaire est dispensée, a pour effet de détruire la confiance envers les autorités et d'ajouter au climat de tension. Il aggrave également le sentiment d'injustice et d'impuissance.

Un autre problème majeur réside dans le manque de formation des spécialistes locaux et le manque de personnes qualifiées qui pourraient jouer le rôle d'instructeurs dans le cadre du programme psychosocial. La formation assurée par les formateurs locaux ne répond pas aux besoins et doit absolument être améliorée. D'importants efforts doivent être consacrés à l'élaboration et à la diffusion d'outils d'information et de formation, ainsi qu'à la formation du personnel local au soutien psychologique et à l'auto-assistance.

De surcroît, la plupart des psychologues et psychiatres locaux impliqués dans le programme psychosocial participent aussi à d'autres projets, et sont d'autant plus exposés au risque de surmenage.

En raison des difficultés rencontrées pour recruter et former du personnel qualifié, de retards dans la préparation organisationnelle et de problèmes de coopération au

sein de la Société nationale et de la Fédération, le programme n'a pas pu démarrer avant février 2005 – soit six mois après le drame. La Croix-Rouge a néanmoins été très présente dès l'origine pour dispenser une aide psychosociale à la population, et continue aujourd'hui de fournir d'autres types de services à la communauté de Beslan.

Venir en aide à la population masculine est difficile. Une augmentation des problèmes de dépendance à l'alcool, de repli sur soi et de dépression a été observée chez les hommes de Beslan. Bien qu'ils aient eux aussi été très affectés par la tragédie, ils sont peu nombreux à solliciter ou à accepter de l'aide, et il est donc difficile d'aller au devant d'eux.

La sélection et le niveau de formation du personnel local participant à des projets de court terme doivent aussi faire l'objet d'une attention accrue. L'expérience des camps d'été a montré que parmi les animateurs, tous n'étaient pas qualifiés pour comprendre les besoins des enfants en difficulté.

Autres difficultés

Une des causes des tensions qui règnent au sein de la population est de toute évidence liée au manque d'information. Nous devons donc veiller tout particulièrement à faciliter l'accès à l'information sur la crise et ses conséquences, sur les mesures de réadaptation et sur l'aide des ONG.

Faire reprendre le cours de leur scolarité aux enfants est parfois problématique. Nombre d'entre eux, en particulier parmi ceux qui ont été touchés directement par le drame, ont peur d'aller à l'école. Tant les parents d'élèves que les enseignants ont constaté une baisse de la motivation des enfants. Beaucoup ne sont pas retournés à l'école de toute l'année scolaire. Certains élèves, se percevant comme des victimes, jugeaient leurs notes trop basses. Une autre pratique qui demanderait à être étudiée plus avant consiste à envoyer les enfants en centres de vacances dans le but de soulager leur peine. Par ailleurs, il existe toujours des tensions entre les bénéficiaires de l'aide humanitaire et les autres habitants de Beslan, ainsi qu'entre les proches des victimes et les rescapés. Des mesures spécifiques devraient être prises dans le but de dissiper ces tensions. Pour les personnes qui ont vécu le drame, la baisse progressive de l'intérêt porté par le public à leur situation sera



*Marina Mazurova, assistante sociale au Centre de la Croix-Rouge de Beslan, donne une leçon d'anglais au Centre. Près de la moitié de ses 77 élèves sont d'anciens otages.
Photo : Croix-Rouge de la Fédération de Russie*

très difficile à accepter. C'est aussi pour cette raison qu'il est important de continuer à fournir une aide psychologique aux victimes durablement.

Force est de constater que les séquelles psychosociales du drame de Beslan se feront sentir encore longtemps, et rendent la tâche difficile aux autorités et aux ONG. Le Centre mis en place par la Croix-Rouge constitue une aide précieuse. Le défi, à l'avenir, consistera à évaluer en temps utile la situation psychosociale à Beslan et dans l'ensemble de la région, à suivre l'évolution des besoins des groupes les plus vulnérables et à vérifier la capacité de la population à s'adapter à des changements dans son environnement. ■

Pour de plus amples informations, consultez :

Face à la crise, n° 3, décembre 2004 :
<http://psp.drk.dk/sw25081.asp>

Croix-Rouge de la Fédération de Russie (en russe) :
<http://www.redcross.ru/beslan/beslan.html>

Nouvelles de la Fédération concernant le drame de Beslan :
<http://www.ifrc.org/news/beslan/index.asp>

Nouvelles du Centre de référence de la Fédération internationale pour le soutien psychosocial

Par Janet Rodenburg

Le 16 juin, les membres du comité directeur du Centre de référence pour le soutien psychosocial (ci-après Centre psychosocial) se sont rencontrés à Copenhague pour leur réunion semestrielle.

Le comité prend toutes les grandes décisions d'ordre stratégique, politique et organisationnel concernant le Centre psychosocial. Pour la première fois, il accueillait des représentants du groupe consultatif qui a été formé récemment pour seconder le comité directeur dans ses travaux.

Comité directeur

Chef du Département de la santé et de l'assistance aux personnes, Secrétariat de la Fédération

Chef du Département international, Croix-Rouge danoise

Groupe consultatif

Chef de l'Unité Santé du CICR

Représentant de la Croix-Rouge canadienne

Représentant de la Croix-Rouge finlandaise

Représentant de la Croix-Rouge islandaise

Représentant de la Croix-Rouge de Norvège

Représentant du Croissant-Rouge palestinien*

Les discussions ont notamment porté sur le cadre de référence psychosocial de la Fédération, élaboré récemment comme corollaire de la politique relative au soutien psychologique (adoptée par la Fédération en mai 2003). Le cadre de référence a pour objet de faciliter l'intégration du soutien psychosocial, en fournissant aux Sociétés nationales, aux délégations et au Secrétariat des conseils professionnels, une aide à l'élaboration de programmes, et des orientations sur la façon d'intégrer un élément de soutien psychosocial dans les programmes de (1) prévention, (2) de préparation aux catastrophes, (3) d'intervention en cas de catastrophe et de relèvement, et (4) de santé et d'assistance au sein des communautés. Pour chacun de ces quatre secteurs sont

définis des éléments clés de soutien psychosocial, ainsi que des actions stratégiques que le Secrétariat de la Fédération entreprendra en collaboration avec le Centre psychosocial.

La nécessité d'assurer une coordination claire et efficace, en particulier dans le cadre des interventions d'urgence, a été soulignée. Il a également été convenu que les programmes de santé dans les situations d'urgence et les programmes de préparation aux catastrophes génèrent des besoins permanents de formation psychosociale. À cet égard, la collaboration avec le personnel de santé et de la préparation aux catastrophes au sein des délégations régionales est cruciale. Par ailleurs, il est essentiel que les personnes se portant candidates pour intégrer une équipe d'évaluation et de coordination sur le terrain (FACT), une unité d'intervention d'urgence (ERU) ou une équipe régionale d'intervention en cas de catastrophe (RDRT) soient sensibilisées à l'importance du soutien psychologique.

La présence de membres du groupe consultatif a été très bénéfique ; elle a contribué à rendre la discussion plus animée et plus poussée. La prochaine réunion du comité directeur se tiendra en décembre 2005.

La politique relative au soutien psychologique et le cadre de référence psychosocial de la Fédération sont disponibles sur le site www.psp.drk.dk ■

* Le comité directeur est composé d'un représentant de la Fédération, qui est désigné par elle, et d'un représentant de la Croix-Rouge danoise, désigné par la CRD. Il peut avoir comme conseillers permanents un représentant des Sociétés nationales donatrices, désigné par celles-ci, ainsi qu'un représentant d'une Société nationale plus modeste menant un programme de soutien psychologique à base communautaire, qui est nommé par le comité directeur. Le comité directeur peut encore prendre conseil auprès de spécialistes extérieurs s'il le juge utile et peut aussi décider d'établir un groupe consultatif s'il le juge nécessaire et approprié.

Extrait de "Agreement between The International Federation of Red Cross and Red Crescent Societies and the Danish Red Cross concerning the revised structure, funding and management of the "Federation Reference Centre for Psychological Support"

Les enfants d'une guerre oubliée

Brecht P. Paardekooper

Comparaison de deux programmes d'intervention destinés à améliorer le bien-être des enfants soudanais réfugiés

Vrije Universiteit, Amsterdam, 2002

Par Margriet Blauuw

L'existence des enfants soudanais réfugiés est déterminée par une multitude de facteurs économiques, sociaux et politiques.

Ces enfants ont été confrontés à la perte de leurs proches, de leurs biens, et certains ont été victimes d'abus et d'actes de torture. Ils doivent chaque jour faire face à des problèmes comme le manque de nourriture, de vêtements, d'eau potable et d'hygiène. Dans son projet de recherche intitulé « Les enfants d'une guerre oubliée », mené dans le cadre d'un doctorat, Mme Brecht Paardekooper a étudié les effets de deux programmes psychosociaux en faveur d'enfants réfugiés.

L'idée qui sous-tend l'étude est que les expériences traumatisantes qu'ils ont connues ainsi que les facteurs de stress liés à la guerre et à la condition de réfugié pèsent lourdement sur le bien-être psychologique des enfants. Un soutien social peut les aider à mieux faire face à ces facteurs de stress et en limiter les effets. La recherche comprend deux volets. Dans un premier temps, la situation des enfants soudanais réfugiés a été comparée à celle d'enfants ougandais de même origine ethnique et culturelle mais n'ayant pas vécu la guerre et l'exil. Les résultats ont naturellement montré que les enfants réfugiés avaient connu des expériences plus traumatisantes que les enfants du groupe de référence. Ils présentaient aussi davantage de symptômes de stress

post-traumatique, de troubles du comportement, de symptômes de dépression et de problèmes psychosomatiques.

Sur la base des résultats de ce premier volet de l'étude, deux programmes d'intervention de huit semaines ont été mis sur pied. Le premier reposait sur une approche psychodynamique et était destiné à aider les enfants à surmonter leurs expériences traumatiques. Le second était centré sur le contexte dans lequel évoluaient les enfants, notamment sur les facteurs de stress présents dans leur vie quotidienne, comme la pauvreté, l'impossibilité de suivre des études, etc. Les effets des programmes sur les enfants réfugiés ont été comparés avec ceux d'un groupe de référence.

Les conclusions de ce travail de recherche sont très intéressantes. D'une façon générale, le programme visant à améliorer la capacité des enfants de faire face aux problèmes du quotidien a donné de meilleurs résultats que le programme psychodynamique, y compris sur le groupe d'enfants présentant d'importants symptômes de stress post-traumatique. Il existe à cela plusieurs raisons.

La principale conclusion de l'étude est qu'un programme de soutien psychosocial et un programme contextuel simples ont suffi à avoir un réel impact positif sur le bien-être des enfants. ■

Nouvelle parution:

In the aftermath of war and torture – Coping with long-term traumatization, suffering and Loss.

Croix-Rouge suisse

Seismo Press

244 pages /CHF 38/€26/\$29.20/£16.50 + frais d'envoi

Table des matières :

Introduction de Catherine Moser et Conrad Frey

Faire face à la guerre et au traumatisme :

les réfugiés bosniaques

Les réfugiés bosniaques reconstruisent leur vie dans le contexte de la migration – Une perspective anthropologique du traumatisme et des mécanismes d'adaptation. Par Catherine Moser et Elisabeth Robertson

Les risques propres aux réfugiés : faire face à la migration liée à la guerre et à d'autres expériences menaçant la vie. Par Hans-Jörg Znoj et Ulrich Znyder

Situation actuelle dans la Bosnie-Herzégovine d'après guerre

MEDICA – Un projet pour la Bosnie-Herzégovine d'après guerre. Par Selena Tufek

Psychothérapeute pour réfugiés ou réfugié de la psychothérapie ? Par Jean-Claude Métraux

Aspects théoriques, pratiques et cliniques du traumatisme résultant de la guerre et de la torture

Névrose traumatique, stress post traumatique et autres symptômes : vie et mort d'un concept. Par Hans-Rudolf Wicker

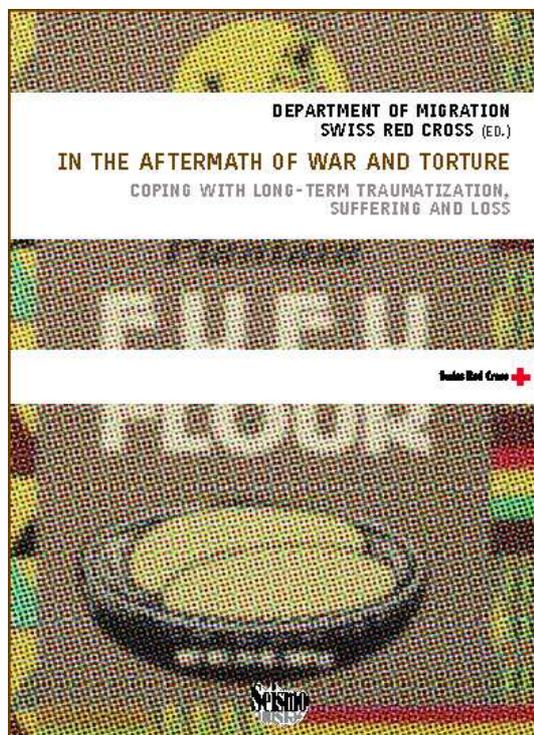
L'impact de la torture sur les victimes. Par Theo Van Boven

Soins ambulatoires aux victimes de la torture et de la guerre. Une rétrospective axée sur le traumatisme secondaire. Par Conrad

Frey

« Ça fait mal partout ... » Par Heinrich Kläui et Brigitte Ambühl Braun

Suivi médical des conseillers dans les zones de conflit armé. Par Guus van der Veer, Kaz de Jong et Johan Lansen ■



Pour s'abonner ou obtenir plus amples informations, veuillez indiquer votre nom et le nom de l'organisation. Ecrire à: psp-referencecentre@drk.dk

**IFRC Psychosocial Support Centre
Danish Red Cross
P.O. Box 2600
DK-2100 Copenhagen Ö
Denmark
Telephone: +45 3525 9359**

Pour plus d'information du Centre y les autres activités psychosocial du Croix Rouge/Croissant Rouge, veuillez visiter: <http://psp.drk.dk>



Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Croix-Rouge danoise 